

FEUILLETON DU "SAMEDI", 26 JANVIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XLVIII. — LA DEUXIÈME SECTION

(Suite)

Le constable traversa la place d'armes sans s'y arrêter, se dirigeant vers une des lanternes qui trouaient la nuit déclinante.

— C'est le couloir qui conduit à la cour du donjon, se dit Henri de Mercourt. Je suis en pays de connaissance.

L'officier de police fit entendre le commandement de halte.

Et après quelques mots adressés au sergent, il s'enfonça dans la nuit.

Il se rendait auprès du lieutenant du gouverneur.

Ce dernier était de quart, en quelque sorte, tandis que son chef dormait, où s'absentait.

Le constable lui tendit le mandat qui concernait le fils de Stewart Bolton.

Le lieutenant-gouverneur eut un haut-le-corps en prenant connaissance du terrible parchemin.

Le constable l'informa ensuite de la seconde capture qu'il avait faite.

— Le comte Percy de Verbrock, afin de se faire bien venir de Son Honneur le lord-duc, je suppose, m'a désigné ce personnage comme un ennemi privé de notre chef suprême. J'ai donc cru devoir m'assurer de sa personne, d'autant plus qu'il a résisté à la force armée et a même abattu le cheval de mon sergent. C'est un gentilhomme français, nommé, paraît-il, le vicomte de Mercourt.

Le comte de Mercourt ! c'était le jour des surprises.

Il n'ignorait pas l'interrogatoire infructueux de Martial par le duc de Somerset, secondé par les tourmenteurs.

Ce nom avait été naturellement prononcé aussi après le retentissante évasion du même Martial, de lord Mercy et du duc de Noxford.

L'audace et l'opiniâtreté avec lesquels avaient agi le ou les libérateurs n'avaient laissé subsister aucun doute dans l'esprit de Somerset.

— Henri de Mercourt ! Je connais sa main ! s'était écrié le favori.

Et plein de fureur, et de crainte lâche en même temps, il avait exhalé les plus sinistres malédictions contre sa police impuissante.

Le gouverneur en second était heureux : il allait prouver son zèle au duc de Somerset.

Et il sortit avec l'officier de police, allant reconnaître les nouveaux locataires qu'il lui amenait.

Le lieutenant de place n'accorda qu'une attention superficielle et rapide à Percy : son attitude n'était pas faite pour le surprendre.

Par contre, il fut frappé de l'air mâle et fier du seigneur de Kervien.

— Vous êtes gentilhomme français, monsieur ? interrogea-t-il.

— Oui, monsieur, répondit avec gravité celui à qui il s'adressait, je suis le vicomte Henri de Mercourt, seigneur de Kervien.

Et, après une seconde d'hésitation, il ajouta :

— Ancien commandant du navire de guerre français le *Saint-Michel*, chargé jadis d'un message de mon gouvernement pour votre souveraine.

Tombé au pouvoir de son ennemi, il dédaignait toute équivoque : et il disait en quelque sorte à Somerset, par cette déclaration qui lui serait transmise promptement :

— Voilà qui je suis, tu peux frapper sans crainte de te tromper.

Le lieutenant du gouverneur eut un moment de silence impressionné. Il avait discerné l'intention de son interlocuteur.

Mais avec un tel homme, les précautions les plus minutieuses n'étaient pas de trop.

Et s'adressant aux géoliers sortis du poste, lesquels se tenaient silencieusement à quelques pas :

— Conduisez ce prisonnier dans un des cachots de la deuxième section.

Un gradé s'avança après avoir fait signe à deux de ses subalternes.

— Venez, dit le premier en appesantissant sa main sur le bras du gentilhomme.

Le seigneur de Kervien salua le constable en reconnaissance des égards qu'il lui avait témoignés, puis il s'inclina devant le sous-gouverneur de la forteresse et suivit ses guides.

Après avoir franchi la porte du donjon, il aperçut des matériaux de maçonnerie entassés, les ouvriers ne travaillant pas à cette heure.

Le vicomte de Mercourt comprit que ces pierres, cette chaux, ce sable devaient servir à réparer le désordre causé par l'explosion au moyen de laquelle il avait arrêté la poursuite des gardes, dans les cachots souterrains.

Le chef des porte-clés heurta du poing une porte enfoncée sous une ogive, et que le gentilhomme français n'avait pas remarquée dans l'émotion de sa première visite.

Un judas s'ouvrit : le porte-clés prononça un mot de passe.

Et un des battants roula pesamment sur ses gonds.

— Avancez ! intima l'un des compagnons du vicomte Mercourt. Celui-ci obéit.

Le lourd panneau doublé de fer se rabattit derrière lui et ses conducteurs.

Il se trouvait à l'entrée d'une voûte de forme ogivale, comme la porte, et dont les nervures, se rejoignant de place en place pour se souder chaque fois à la clé de voûte, attestaient l'antique labeur de ces ouvriers de l'art gothique dont tant de remarquables monuments attestent l'impérissable gloire.

Une lanterne à la flamme épaisse et fumeuse éclairait le commencement de ce sombre couloir.

Le nouveau venu inspecta à sa lueur, le séjour dans lequel on l'introduisait.

Il aperçut un homme debout derrière la porte et qui le considérait avec curiosité.

— Ce gardien doit remplir ici le même rôle que le vieux Chooner dans les souterrains, se dit Henri de Mercourt.

Il essaya d'étudier le sombre asile qui allait vraisemblablement lui servir de demeure.

Au fond de la voûte une autre lanterne projetait son rouge rayonnement : il distingua une silhouette humaine se mouvant sous sa clarté.

C'était l'autre surveillant des cachots de la deuxième section.

De la sorte, si quelque audacieux intrus ou quelque prisonnier révolté tentait de réduire l'un d'eux à l'impuissance, comme on l'avait fait au méfiant Chooner dans les souterrains, son camarade pourrait se porter à son secours ou donner l'alarme.

— Les précautions sont bien prises, remarqua le gentilhomme.

Les gardiens qui le conduisaient transmettaient au guichetier de ces voûtes les ordres du lieutenant-gouverneur.

— Au fond, grommela le guichetier.

Il décrocha la lanterne, et, sans rien ajouter, se mit à marcher devant.

Le nouveau "locataire" qu'on lui amenait et ses conducteurs suivaient.

Le premier releva ainsi la présence d'une série d'ouvertures étroites situées de loin en loin de chaque côté de la voûte.

Parvenu devant l'une de ces ouvertures, le gardien de ces sombres lieux fit halte.

Sa lanterne éclaira une porte en retrait, et il en fit jouer une des serrures.

— C'est ici, dit-il.

Et il disparut à l'intérieur.

L'ouverture ne donnait passage qu'à une personne à la fois.

Henri de Mercourt, poussé par ses gardiens, s'y engagea après lui.

Il se trouva dans une pièce étroite, sans fenêtre ni soupirail, un couloir plutôt ; car un autre porte apparaissait à son extrémité.

Le guichetier fit jouer encore les ferrures de cet huis ; ce vieux mot était bien justifié par l'aspect rébarbatif des madriers et l'enchevêtrement de clous et de ferrailles qui le chargeaient.

Le vicomte de Mercourt avait conservé sa sérénité d'âme durant toutes les phases précédentes, si douloureuses cependant.

Pourtant, à la vue du triste réduit dans lequel il allait être reclus désormais, il ne put dominer son accablement.

Le cachot avait environ dix ou douze pieds de long sur un peu plus de la moitié de large.

Ainsi qu'il venait de le voir, une double porte se dressait contre toute tentative d'évasion : un trou, à peu près large comme la main, placé tout en haut sous la voûte même, laissait arriver l'air et, sans doute, un semblant de lumière pendant le jour.

Ces lieux avaient réellement peu de chose à envier aux cachots creusés au-dessous, dans les entrailles de la terre.

— Donne tes bras, fit rudement le guichetier.

Le vicomte tendit ses deux bras.

Le géolier mit, autour de chaque poignet, les larges bracelets de fer, retenus au mur par d'épaisses chaînes.

— Tes jambes, maintenant, ajouta-t-il.

Des anneaux de fer encerclèrent rapidement ses chevilles et il entendit claquer solidement les cadenas qui les fermaient.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.